

## Retour sur les bancs de l'école (suite de la page 1)

Quand les enfants ne sont pas assis à même le sol, ils sont serrés à trois ou quatre sur un banc. Les craies pour écrire au tableau sont rares, tout comme les cahiers pour les élèves. Bref, ce n'est pas toujours facile de s'instruire dans ces conditions.

Pour remédier à cette situation, certains Comités Locaux de Développement avaient voté la construction ou la réhabilitation d'une école

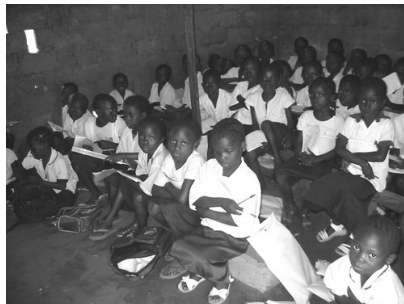
dans leur quartier. Au total, 42 écoles ont été construites ou réhabilitées à Kimbanseke et Kisenso. Construire les murs et le toit de l'établissement, c'est bien, mais le meubler, c'est encore mieux. C'est pour cela que la livraison des bancs, bureaux et armoires sont toujours intégrés dans le budget de l'école.

Et dans la même logique, le PAIDECO a voulu améliorer encore plus les conditions de travail des enseignants, en fournissant un kit complet de ma-

tériel didactique à chacun des professeurs des écoles construites sous financement du PAIDECO.

Ce kit pédagogique contient le matériel de base pour enseigner à des enfants du primaire : dictionnaire, outils en bois et fiches pédagogiques. Latte, rapporteur, équerre, bouliers, craie, fiche d'anatomie, de botanique, de géographie, de zoologie, d'étude du milieu, etc. Chacun de ces kits devrait permettre d'enrichir les cours des professeurs, et donc relever la qualité de l'enseignement dispensé aux élèves.

Comme l'année passée les kits ont été distribués à la rentrée scolaire, pour que la nouvelle année soit d'autant plus didactique. Et pour les établissements qui seront construits dans le futur, ils seront désormais toujours accompagnés de ce même kit de matériel scolaire. Pour le plaisir des enseignants, et surtout des enfants !



Na biteyelo misusu, bana bafandaka ti na mabele



Kelasi oya PAIDECO atongi

## Suite à l'article publié dans le dernier numéro de Nzela Ya Lobi Un atelier de recyclage de déchets s'installe à Kimbanseke

Ba salité ekobanda ko bonguana na Kimbanseke: **Fulu ezali mpe mbongo**

Dans le dernier numéro de ce journal, on vous expliquait comment gagner de l'argent en revendant des déchets plastiques au prix de 100 FC par kilo. Suite à cet article, les ateliers de Makala et Ngaba ont reçu tellement de plastiques que l'ONG Umoja a décidé d'ouvrir un atelier à Kimbanseke, à quelques centaines de mètres de la maison communale.

Parmi les nombreuses difficultés que rencontrent les habitants de Kimbanseke et de Kisenso, il en est deux auxquels le PAIDECO a décidé de s'atteler simultanément : la pollution et la pauvreté.

Comme beaucoup d'autres grandes villes,

Kinshasa produit quotidiennement une quantité phénoménale d'immondices sans savoir comment s'en débarrasser. Parmi ces ordures, les sachets plastiques sont particulièrement problématiques. Ils jonchent les rues, bouchent les collecteurs et posent un vrai problème de salubrité.

D'autre part, par manque d'activités génératrices de revenu, les communes de Kimbanseke et de Kisenso sont en grande partie des « communes dortoirs ». De nombreux habitants ont bien du mal à trouver de quoi nourrir leur famille et sont pour cela obligés de parcourir de grandes distances.

Sans prétendre apporter une solution définitive à ces deux problèmes, nous pensons qu'il est possible de faire un pas dans la bonne direction. En partenariat avec l'ONG Ingénieur Sans Frontière, plusieurs ateliers de recyclage de sachets plastiques vont être installés à Kimbanseke et Kisenso. En s'inspirant de ce qui se passe déjà au Caire (Egypte), nous souhaitons valoriser ces sachets plastiques et par là offrir une nouvelle source de revenu pour les habitants de ces deux communes.

**Trier les déchets peut rapporter gros**

On l'ignore souvent, mais les sachets plastiques, c'est de l'argent. Comment ? Le principe est très simple. Les gens ramassent les plastiques trouvés dans la rue, dans les collecteurs ou les décharges pour les revendre à un guichet d'achat-vente. Pour un kilo de sachets ainsi collectés, on peut obtenir 100FC. Le guichet d'achat-vente est ensuite chargé de trier et de vérifier la qualité des sachets rassemblés pour ensuite les envoyer vers un atelier de recyclage.

Dans ces ateliers de recyclage, les sachets sont déchiquetés, nettoyés, séchés puis fondus pour en faire des petites boulettes homogènes que l'industrie plastique pourra utiliser pour fabriquer de nouveaux produits. C'est ainsi que les vieux sachets que l'on croise dans toutes les rues de la capitale deviendront des tuyaux, des gouttières ou de nouveaux sachets plastiques.

Dans l'immédiat, un premier atelier va ouvrir ses portes à proximité de la maison communale de Kimbanseke. Dans un second temps, deux autres ateliers devraient s'installer. L'un à Kimbanseke, l'autre à Kisenso. Chacun d'eux devrait être capable de traiter plus de six tonnes de déchets plastiques tous les mois et par la même occasion créer une dizaine d'emplois directs. Cela fait près de vingt tonnes de déchets plastiques retirés des rues chaque mois... et 2.000.000 FC de revenus totaux pour les collecteurs de sachets.



Les responsables de l'ONG Umoja visitent la parcelle de leur futur atelier

François Defourny